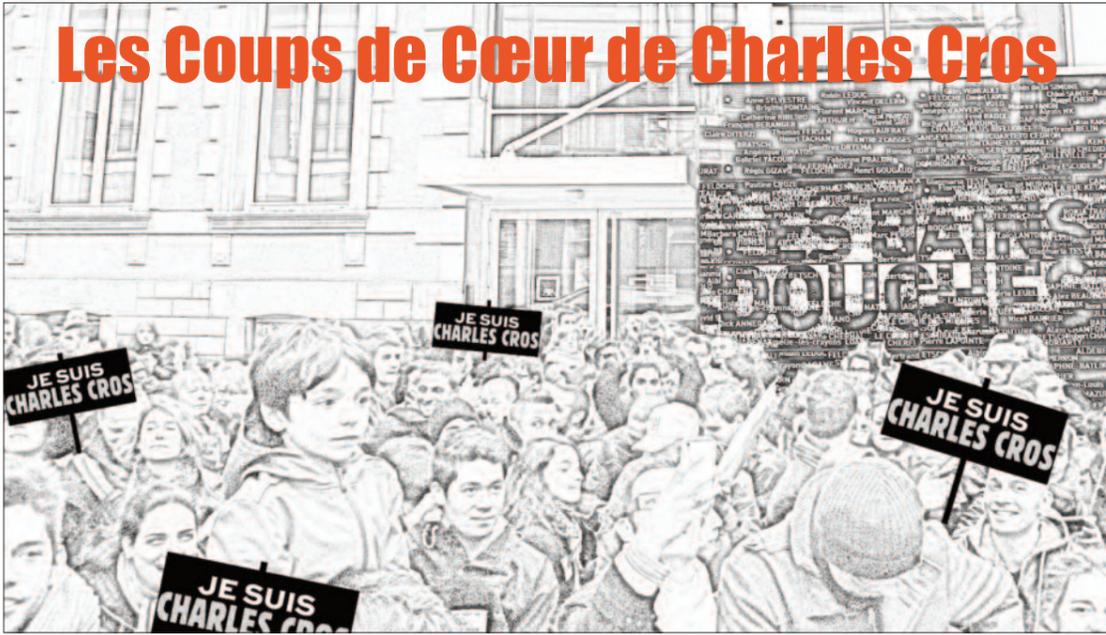


L'ÉVÉNEMENT

Les Coups de Cœur de Charles Cros



Événement hier en fin d'après-midi aux Bains-Douches : l'annonce des "Coups de Cœur" de l'Académie Charles Cros.

Vous ne connaissez pas Charles Cros ? En réalité, vous avez peu de chance de le croiser dans les rues de Lignières durant ces jours de festival. L'homme est né à Fabrezan dans l'Aude en 1842... Il meurt jeune à Paris en 1888. Pour l'instant, rien de bien passionnant. Pour exciter un peu votre curiosité, je me permets d'écrire qu'il a été poète, son œuvre fut même une source d'inspiration pour les futurs Surréalistes. Et afin de vous donner plus encore l'envie de vous souvenir de son nom, je vais ajouter une in-

formation précieuse : Charles Cros fut un grand inventeur. Et parmi ses nombreuses créations, je ne peux pas m'empêcher de vous citer la plus connue, datant de 1877 : le paléophone, ancêtre du phonographe, ce dernier étant créé quelques mois après par Thomas Edison. C'est donc un peu grâce à Charles Cros que nos arrière-grands-parents ont pu écouter de la musique dans leur salon. Soixante-dix ans plus tard, en 1947, et du fait de cette invention, son nom fut choisi pour désigner l'Académie... Charles-Cros, académie fondée par des critiques et des spécialistes de l'enregistrement sonore attribuant chaque année des distinctions très remarquées, les Prix du Disque de

l'Académie Charles-Cros. Parmi les lauréats célèbres, côté chanteurs, citons Gainsbourg, Barbara, Higelin, Ribeiro, Thieffaine... et plus récemment Beupain ou Amélie-Les-Crayons... des noms bien connus aux Bains-Douches. Il y a quelques années, l'Académie Charles Cros a créé des distinctions supplémentaires les "Coups de Cœur Charles Cros", qui l'année dernière encore étaient annoncées à Montauban dans le cadre du festival "Alors...chante !" (voir Report'Air d'hier). Cette année, c'est à Lignières que le palmarès est révélé. La cérémonie officielle s'est déroulée dans la salle des Bains-Douches, pleine à craquer.

Un événement pour *L'Air du temps* qui a accueilli la plupart des membres de l'Académie et plusieurs lauréats, dont deux programmés pour ce festival : Ben Mazué et Camélia Jordana.

Nous publions ci-après les noms des quinze "Coups de Cœur".

Pascal Roblin

Les Coups de Cœur

- COUP DE CŒUR PRO**
Jo Masure (festival Alors... chante !)
ALBUMS
Bastien Lallemand *La maison haute*
Ben Mazué *33 ans*
Camélia Jordana *Dans la peau*
Des fourmis dans les mains *Partout des gens*
Dimoné *Bien hommé, Mal Femmé*
Jérémy Bossone *Gloires*
Les Ogres de Barback *Vous m'emmerdez*
Presque Oui *De toute évidence*
Vianney *Idées blanches*
Zaza Fournier *Le départ*
FRANCOPHONIE
Maya Kamaty (La Réunion) *Santié Papang*
Salomé Leclerc (Canada) *27 fois l'aurore*
Stéphane Blok (Suisse) *Complainte de la pluie qui passe*
EP
Radio Elvis *Juste avant la ruée*



Les Coups de Cœur 2015 sur la scène des Bains-Douches

ÉDITORIAL

Vivre de l'air du temps ?

Je me souviens de nos premiers CD audio. Autant dire la préhistoire du digital... Nous étions jeunes et pas trop chômeurs, il fallait bien un mois de salaire pour s'offrir la chaîne hi-fi permettant d'écouter ce nouveau son. L'armée américaine n'avait pas encore rendu son world wide web accessible au public. Et puis, tout s'est accéléré. La copie, jadis magnétique, s'est numérisée, elle est devenue partageable. Les producteurs ont vu leurs chiffres baisser, entraînant avec eux ceux des artistes... Le marché de la musique enregistrée a baissé de 7 % en France en

2014. Même les stars ont dû multiplier les tournées pour compenser le manque à gagner. Petit à petit, des majors ont jeté l'éponge devant l'impossibilité d'un nouveau modèle économique viable. La musique ne s'achète plus guère, elle se télécharge avec l'omnipotence du tout gratuit. Comme les studios d'enregistrement se miniaturisaient, pourquoi ne pas alors s'auto-produire ? La plupart des artistes le font à présent. Entre-temps, les disquaires ont presque tous disparu (il en resterait 210). Alors il faut aussi se diffuser, s'auto-promouvoir. Au

qualificatif d'auteur-compositeur-interprète, ajoutons producteur-diffuseur-promoteur et sans doute auto-entrepreneur ! Des regrets ? Non, quand c'est une chance pour les artistes talentueux, et il y en a beaucoup, de pouvoir se faire une petite place sur la toile en expansion. De là à vivre de son art, il y a belle lurette qu'on y a renoncé. A chacun d'inventer sa ressource. Même la gloire ne fait plus recette tant elle peut être éphémère. Plus beaucoup de CD, encore moins de CDI. Que restera-t-il à nos troubadours ? Assurément le live, la scène et les festivals, car aucune vidéo,

qu'elle soit sauvage ou pro, ne peut offrir les émotions ressenties dans une salle, émotion de partage avec des voisins, impression furtive d'un regard croisé avec les artistes. Il paraît que les salles se remplissent toujours, c'est tant mieux. Et tant pis si les artistes doivent eux-mêmes organiser leurs shows, de la location à la vente des billets. Les lieux qui continuent de programmer se font toutefois rares. Les Bains-Douches sont de ceux-là et nous nous en félicitons. Car qui peut vivre uniquement de l'air du temps ?

Sylvie Andrieu

AU MANÈGE HIER SOIR

One woman Shoov



Elle s'appelle Lior L.I.O.R.

Son prénom veut dire lumière en hébreu. Hier au Manège, elle nous a éblouis.

Plus qu'un concert, la jeune Israélienne nous a offert une performance unique et si personnelle qu'on a eu l'impression de repartir avec un peu de sa lumière. Tout est simplicité. Assister au concert de Lior, c'est l'inviter dans son propre salon, discuter d'elle et de nous, puis s'attacher à ce personnage clownesque et vraiment sincère. Il ne s'agit pas uniquement de musique, mais bien de rencontre.

"Chanter mon âme, chanter mes pieds"

Nomade, habitante de la Terre et de l'espace scénique, elle se pro-

mène avec des instruments qui n'en sont pas, comme des reliques de ses voyages, et qui deviennent entre ses mains les vecteurs de sa poésie. Un tuyau, un jouet pour enfant, un ukulélé, des clochettes, des boomwhackers... "Juste un moment pour laisser les mots parler et les doigts danser". A l'heure où l'industrie de la musique ne cesse de surenchérir, Lior nous prouve qu'avec trois fois rien et quelques mots simples, on peut enchanter un public. Drôle et touchante, elle avoue sans pudeur et en chanson qu'elle est toute nue devant nous, et qu'elle ne maîtrise pas très bien le français et toutes ses nuances.

Quand elle fait monter sur scène un spectateur pour en faire son

assistant percussionniste, elle lui propose de se tourner vers nous et de "profiter". Ce petit geste simple et sans prétention résume la modestie de Lior en tant qu'artiste. Juchée sur une chaise, avec quelques notes jouées sur un piano pour enfant et des rythmes de human beat-box, elle reprend le tube d'Emilia "Big, big world". Pas de flashs ni de lumières vives, juste une ambiance tamisée et des ponctuations de silences qui nous ont permis de savourer, nous aussi.

Lior nous a émus, mais elle nous a surtout fait rire. Sa plus grande force, c'est son charisme, acquis tout au long de ses expériences de clown. En quelques mimiques ou paroles chuchotées, elle peut nous faire sourire, notamment avec la chanson qui termine son set et dans laquelle elle envie la légèreté d'un sac plastique, objet relégué au statut de déchet qui devient grâce à elle une percussion poétique : "Petit sac, dis-moi comment tu fais pour être léger comme ça ?". Lior, bonne joueuse, permet même à son instrument de fortune de faire un solo en guise de final.

Cette première partie de concert inattendue a fasciné le public, qui a offert à l'artiste une belle ovation dans l'espoir d'en avoir encore un petit peu plus et de prolonger ce moment reconfortant et lumineux.

"Tout ce qu'il me reste c'est disparaître et laisser place au vent".
Charlène Maricot

Camélia Jordana, du bout des lèvres



Libre et mystérieuse

La soirée s'est poursuivie avec Camélia Jordana, qui occupait déjà l'espace avant d'entrer sur scène : le ciel est nuageux et il pleut.

On l'entend avant de la voir, elle arrive ombragée. Les titres s'enchaînent, dérivant au passage des spectateurs qui aimeraient tant applaudir cette nouvelle version de *Madi*. Les interludes racontent des fragments d'histoires et plantent des décors à la fois subtils et sobres. Le soin porté à la mise en scène et à la déclinaison d'ambiances lumineuses est palpable. Camélia Jordana nous intrigue. Elle esquisse quelques pas de danse et nous projette en plein set électro. De l'électro dans l'air du temps, exigeante et maîtrisée. Elle utilise des boucles pour superposer sa voix sur *Brigitte dit vrai* ou *Sarah sait*. De belles réalisations, et toujours cette signature vocale qui lui permet de tout incarner, des portraits de

femmes, qu'elle a dessinés, au *Colonel chagrin*. Camélia Jordana se glisse *Dans la peau* de ses personnages tout en gardant une retenue et une distance protectrices. Camélia nous chamboule. Ce deuxième album *Dans la peau* qu'elle nous raconte a été réalisé par Babx. Les collaborations avec des auteurs, reconnus pour leur absence de concession dans la composition et l'écriture, sont prestigieuses. Mathieu Boogaerts a écrit le titre choisi pour ouvrir ce concert, *Comment lui dire*. Camélia Jordana a-t-elle quelque chose à nous dire ? *Moi c'est...* une autre Camélia plus sombre et langoureuse. Une artiste qui n'aime pas sa "gueule" ? Une artiste qui retient ses émotions alors qu'elle nous avoue tout. Elle "rêve de voyages, de terres inconnues, de longues balades et d'herbe sous [ses] pieds nus", mais elle arrivera trop tard à *Miramar*, qu'elle aime tant. Camélia nous retient. Il pleuvait sur scène en l'atten-

dant ; elle aime l'orage, et tout s'éclaircit. Elle finit *à capella* avec le public sur un *Que sera, sera* délicat. Mais depuis *Colonel Chagrin* et sa complainte de saxophones, nous savions qu'elle pouvait nous bercer de sonorités jazzy. Une nouvelle preuve que Camélia a voulu un spectacle qui rassemble ses envies. Camélia nous sourit.

Francine Moronvalle



Cathy Beauvallet

Chante là où tu es, après tu ne sais pas où tu vas aller - Lior Shoov

MICRO-TROTTOIR

Propos recueillis par Violette Dubreuil et Charlène Maricot

Une idée ou une envie particulière pour les 25 ans du festival en 2016 ?



Rémi 25 ans et Alice 31 ans
Châteauroux

Rémi : Bonne question ... je ne peux pas vous dire parce que c'est la première fois que je viens.

Alice : Moi il y a longtemps que je ne suis pas venue, mais j'aimerais bien voir Tété en concert.

Rémi : La rue Kétanou, ça peut être sympa mais je ne sais pas si c'est le style du festival.



Lili Cros et Thierry Chazelle
Fil rouge 2013

Thierry : Euh... on va pas oser le dire ! ... eh bien, on aimerait bien faire partie de la fête !

Lili : Tiens, si jamais on pouvait être programmés pour les 25 ans, ça serait drôlement une bonne idée !

Thierry : On va pouvoir placer nos copains aussi ! On a plein de copains dans le métier, attention, entre Dimoné, Thibaud Defever de Presque Oui, Chloé Lacan...

Lili : Titi Zaro dont certaines des filles étaient dans le spectacle La Tribu des femmes, JereM, Ignatus mais il y était déjà cette année... On en a trop là ! On a tellement de copains talentueux que ça ferait plus qu'un festival.

Thierry : Il faudrait essayer d'allonger du coup !

Lili : Voilà, pour les 25 ans, il faudrait que ça dure une semaine !



Xavier 42 ans
Saint-Baudel

Peut-être faire plus d'ateliers et faire venir plus de monde, notamment des communes alentours. J'étais hier à l'inauguration et je trouve qu'il n'y avait pas assez de monde. Donc l'objectif serait de comprendre pourquoi les locaux ne viennent pas plus. Peut-être est-ce à cause du festival de Cannes ? Est-ce que Lambert Wilson peut venir l'an prochain ? Plus de paillettes et plus de people serait la solution... je ne vois que ça !

FIL ROUGE

Chante, danse et mets tes baskets...



Plus de deux cents personnes insensibles aux messages pourtant pessimistes des prévisions météo se sont pressées ce matin à la Maison des Parfums, à la sortie de Lignières, route de La Châtre, pour une déambulation musicale et bucolique.

Devant l'affluence, cette expérience a débuté un peu comme une sortie scolaire. Les organisateurs n'ayant pas souhaité priver quelques spectateurs de ce moment unique, Annie Marchet, en bonne directrice d'école, a rappelé les règles de sécurité... La promenade pouvait commencer ! Les deux demoiselles de Fausse note, Sandra Reinfelt et Peggy Rolland, ouvraient le bal avec une reprise incantatoire de

Promenade enchantante

J'veux du soleil du groupe Au P'tit bonheur. Et cela a fonctionné ! Ben Mazué enchaînait lui avec son titre 14 ans sur la première fois fébrile d'un couple d'adolescents. On sentait chez lui cette même timidité touchante : un spectacle acoustique en pleine lumière est un exercice exigeant. Allez allez de Camille entonné en chœur, guidait nos pas vers le moulin. Accompagnées par le bruit de l'eau, les Fausse note nous offraient une chanson sénégalaise, alors que Ben changeait ses plans et nous surprenait avec un All night long dont le groove et l'énergie couvraient le courant. Le titre de circonstance Down by the river faisait chanter le public en chœur. Une vraie messe gospel à ciel ouvert !

Arrivés au Château du Plaix, le trio nous offrait une succulente reprise de 100 ans de Renaud. A l'écoute, on ne peut d'ailleurs s'empêcher de penser que ce titre aurait tout à fait trouvé sa place dans le dernier album de Ben Mazué 33 ans. La balade s'achevait dans la cour du château, après une présentation d'une chanson écrite dans le cadre des ateliers d'écriture, Le leader prince et une interprétation magnifique de Je t'aimerais de Serge Reggiani. Il semblait loin le temps des yeux levés scrutant la pluie. De toute façon, même mouillés, nous aurions aimé. Avec ce soleil, nous avons adoré marcher, chanter et "sourire entre les gouttes".

Thibaud Moronville

HIER APRÈS-MIDI AUX BAINS-

La tribu des femmes, d'Elles en îles

Comme on pouvait l'espérer hier après-midi en embarquant aux Bains-Douches, un véritable dépaysement nous attendait.

Denis Péan est un vieux loup de mer. Echappé de son groupe Lo'Jo, il a su en bon capitaine s'entourer d'un charmant équipage, une tribu de six femmes venues d'horizons différents. Les membres de ce collectif ont quitté, le temps d'une escale, leurs projets respectifs (Lo'Jo, Titi Zaro, Las Hermanas Caronni) pour nous faire partager ce voyage musical. C'est un melting pot, un subtil métissage qui nous a fait naviguer des plages de Rodrigues aux ports de Buenos Aires, en passant, le temps d'une chanson, par Alger la Blanche. Clé de voûte de ce spectacle, le nougaresque Denis Péan garde le cap. Ses "femmes" peuvent alors tour à tour prendre la lumière. Chacune avec son instrument, son timbre, sa culture et sa sensibilité. Nous nous laissons porter par les courants musicaux, passant des musiques sud-américaines au maloya par



Cathy Beauvallet

Le chant des six reines

un simple changement de rythme. Il y a une belle complicité, une osmose dans ce spectacle joué pour la deuxième fois seulement. Les musiciens "prennent du plaisir sur scène et même dans le camion" et cela se ressent. Au débarquement, le bonheur se lisait sur le visage des spectateurs/passagers, ravis de s'être laissé emporter par le chant des sirènes.

Thibaud Moronville
Pascal Miara

HIER APRÈS-MIDI SOUS LA HALLE

La Mal Coiffée : des boucles entêtantes

L'Air du temps cette année, il est décidément question de famille, de tribu, de maison. Celle de la Mal Coiffée, on l'imagine comme le repaire d'une grand-mère immuable, un verger en fleurs, une cabane à l'abri du temps, pour se retrouver en cachette et se raconter des histoires miraculeuses. Quatre femmes sobrement vêtues de noir nous invitent à entrer dans leur cercle magique. Elles vont nous conter la terre languedocienne dans sa langue originelle. Lentement, elles se mettent en marche. Nous partons avec elles "à la chasse à la grive, à la chasse aux chimères". Karine aux pieds nus donne le rythme. Elle est relayée par les tambours lointains, le bendir et la tamorra. Des instruments étranges apparaissent : de petites cymbales en cuivre nommées sagattes, une sorte de fagots qui passent de main en main, et le brau languoureux. L'énergie vient du sol de leurs ancêtres, fait chalouper les hanches, libère les voix vers le ciel. Des fourmis contagieuses



Guillaume Faucheron

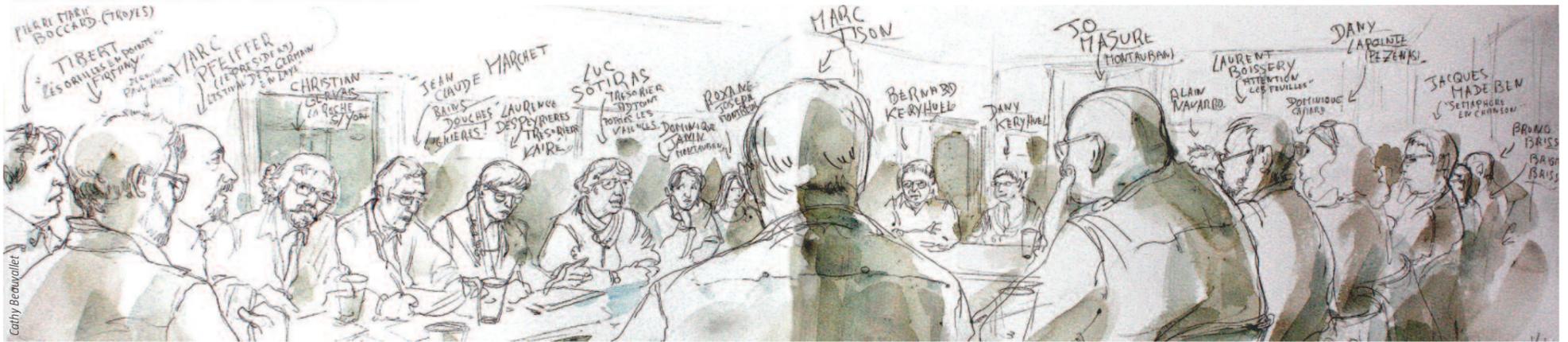
Quatre filles dans le vent des palombes

gagnent les jambes du public attentif. La halle tantôt s'emballa, tantôt se révèle propice au recueillement. Par moment, les chanteuses se rapprochent pour un conciliabule. L'une d'entre elles se fait guide, suivie en toute confiance par ses camarades. Pour communier, pas besoin de se tenir les mains, c'est la voix qui fait lien. Leur dieu à elles, "lou christou", emmène les en-

fants à la fête foraine où la vierge distribue des pommes d'amour. Parfois, on nous explique "rapidos" la légende qui se joue, parfois pas. Peu à peu, on attrape des mots au passage. De toute façon, on comprend l'essentiel : la polyphonie parle au corps, alors reprenons en chœur ces refrains échevelés.

Charlotte Bonneau

LE G20 DE LA CHANSON



Assemblée générale annuelle de la Fédération des festivals de chanson francophone, qui s'est déroulée hier pour la première fois à Lignières

Logos of festival organizers and partners including Bains-Douches, Centre-Val de Loire, Cher, and others.

Contact information for Le Centre de la Presse, including phone number and website, and a list of participating artists.